

CONCLUSION

Il est de tradition, au moment de conclure un colloque, que l'organisateur distribue des remerciements, inévitablement suspects d'insincérité, tire un bilan, forcément positif, quand il ne revêt pas la forme d'une déplaisante autosatisfaction, et ouvre des perspectives, qui ne sauraient être que grandioses... Chargé de cette tâche délicate de clore, je ne manquerai donc pas de respecter les traditions de notre *alma mater* et de remplir à la lettre cette triple mission.

Mes remerciements, émus et sincères – ma passion bien connue pour mon cher Mirbeau devrait les placer au-dessus de tout soupçon ! – iront à tous ceux sans qui ce colloque n'aurait pas été ce qu'il a été – voire n'aurait pas été du tout ! À Gérard Poulouin, qui a assumé de main de maître l'organisation matérielle de ces journées d'études, et à Yvette Mousson, qui a servi de relais au sein de l'université de Caen, où j'avais à cœur que se tînt le troisième colloque Mirbeau, lors même qu'aucune activité mirbeaulogique n'y avait été recensée. Au rectorat de Caen, à l'Association des Amis de la Bibliothèque Municipale de Caen et au Conseil Régional de Basse-Normandie, qui ont pris en charge financièrement l'hébergement et les nourritures terrestres des intervenants. À l'ensemble des auteurs de communication, qui, pour traiter de "Mirbeau et la modernité" sous les angles les plus divers, sont venus de tous les coins de France et du monde et ont apporté la bonne parole mirbellienne depuis des contrées aussi exotiques, pour des Normands, que l'Arizona, la Caroline du Nord et la Bulgarie. À tous ceux, enfin, qui ont suivi tout ou partie de nos débats avec une attention, voire un enthousiasme, qui font chaud au cœur, avec une mention particulière pour les étudiantes venues, à leurs frais, de Toulouse, de Nice ou de Brest, et dont la présence atteste que la relève est assurée.

Le bilan que je tire de ce colloque bas-normand – est-il nécessaire de le préciser ? – est éminemment positif. Au premier chef, bien sûr, par le nombre, la qualité et la diversité des communications, qui ont révélé tout à la fois l'extrême modernité de l'œuvre et de la pensée d'Octave Mirbeau, son inépuisable richesse, et la multiplicité des approches possibles, par delà les étiquetages réducteurs et mutilants, quand ils ne constituent pas carrément des contresens confinant parfois à la diffamation. Mais également par l'enrichissement réciproque des participants : je ne saurais décerner de compliment plus fort que d'avouer que j'ai beaucoup appris grâce aux interventions et aux échanges qui les ont suivies. Si j'ai fondé la Société Mirbeau et les *Cahiers Mirbeau* et organisé trois colloques, c'est bien parce que je suis persuadé depuis longtemps de ne pas tout savoir et de n'avoir pas tout dit, tant s'en faut, sur notre "*imprécateur au cœur fidèle*". Quantité d'études restent à mener, et de nouvelles grilles de lecture peuvent, sinon renouveler complètement, du moins enrichir notre perception de Mirbeau. La matière est si abondante, si diverse, et d'une telle qualité, que nombre de chercheurs peuvent s'y consacrer pendant des années sans risque de jamais rabâcher. Les *Cahiers Octave Mirbeau* ont encore de belles années devant eux, et de nouveaux colloques ne

manqueront pas de réunir les "mirbealogues" dans les années à venir. Pourquoi pas à Cerisy à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la naissance de notre Octave ?

Les perspectives sont donc bien grandioses, comme il se doit, et les pistes qui s'ouvrent à nous sont multiples.

- En premier lieu, de multiples œuvres inconnues, voire insoupçonnées, restées longtemps inédites et découvertes récemment, méritent d'être étudiées. J'ai eu la satisfaction, au cours de ce colloque, d'entendre des communications sur les *Lettres de l'Inde* et les *Lettres à Alfred Bansard*, et de voir cités, au hasard des interventions, les *Premières chroniques esthétiques*, *Amours cocasses* ou *L'Amour de la femme vénale*. C'est un premier pas extrêmement encourageant. Mais beaucoup reste à faire, et il est à souhaiter que l'ensemble des articles politiques de Mirbeau, parus sous son nom ou sous pseudonyme (consultables au fonds Mirbeau de la Bibliothèque Universitaire d'Angers), ses *Combats littéraires* (à paraître), ses *Chroniques musicales* (qui devraient être publiées prochainement), ses articles de critique théâtrale, sa *Correspondance générale*, ses *Chroniques du Diable*, ses articles d'ethnologie parisienne (*Paris déshabillé*, *La Journée parisienne*), et ses romans "nègres" (dont l'édition critique devrait paraître en 1998) donnent lieu à des études universitaires. Je ne puis qu'encourager les étudiants à la recherche de sujets de mémoires de maîtrise ou de D. E. A., voire de thèses, à exploiter cette immense matière encore quasiment vierge.

- En deuxième lieu, dans l'œuvre romanesque et théâtrale "classique" de Mirbeau, nombre d'œuvres ont été insuffisamment étudiées et méritent infiniment mieux que les très rares articles qui leur ont été consacrés. Je pense en particulier à *L'Abbé Jules*, pour qui j'ai une tendresse toute particulière, à *Sébastien Roch*, à *Dingo*, et aux *Farces et moralités*, qui ont ouvert la voie à tant d'innovations théâtrales de notre siècle. De nombreux sujets relatifs à l'œuvre romanesque méritent d'être défrichés : je n'en citerai que deux, les parfums et l'art de la caricature, sur lesquels ont commencé à travailler deux étudiantes ici présentes. Mais il en est quantité d'autres, à commencer par le style de Mirbeau, qui, à lui tout seul, constitue un continent presque vierge, et sa participation à la mise à mort du roman, sujet immense dont l'étude n'a été qu'esquissée au cours de ce colloque.

- Il conviendrait également, en troisième lieu, de poursuivre l'étude de réception de l'œuvre de Mirbeau, tant en France qu'à l'étranger – notamment en Allemagne, en Russie et en Angleterre – et d'étudier son impact sur (ou du moins les convergences qu'elle présente avec) nombre d'écrivains du vingtième siècle : je citerai en vrac Bataille, Sartre, Camus, Kafka, Céline, Anouilh, Ionesco, Brecht, les surréalistes, voire Proust, et, dans une tout autre direction, Léon Werth, Yves Gibeau, Michel Ragon, Romain Gary *and so on...*

- Enfin, comme il ressort de la communication de Gérard Poulouin, beaucoup reste à faire dans le domaine de l'université en général, conservatrice en diable, et des manuels scolaires en particulier, pour que changent les mentalités et que se réalise cette révolution culturelle que Mirbeau appelait de ses vœux – et dont il serait le premier bénéficiaire ! Le combat pour faire reconnaître le génie et l'importance historique d'un écrivain qui fait la nique à tous les *ismes* et dont le message est aussi subversif et insécurisant est loin d'être gagné, et il sera de très longue haleine. Raison de plus pour encourager tous ceux qui ont été séduits par le verbe mirbellien et par

un tempérament exceptionnel à œuvrer dans le sens de sa reconnaissance universitaire : en mettant ses œuvres au programme ; en incitant un nombre croissant d'étudiants à consacrer leurs mémoires ou leurs thèses à Mirbeau ; ou, plus modestement, en faisant acheter ses livres par les bibliothèques, en organisant des conférences, ou en faisant venir l'exposition Mirbeau dans les facultés des lettres ou les bibliothèques universitaires. Je compte sur tous les universitaires, enseignants et étudiants, ici présents, et beaucoup d'autres qui n'ont pas pu faire le déplacement, pour contribuer, avec les moyens dont ils disposent, à remettre Octave Mirbeau à sa vraie place : l'une des toutes premières de notre littérature.

C'est sur ce vœu, qui me tient particulièrement à cœur, que je clorai notre rencontre. Je n'abuserai pas davantage de votre patience, mise à rude épreuve par trois journées très chargées. La fatigue a fait son œuvre, et chacun n'aspire plus désormais qu'à retrouver ses pénates. Pour ma part, c'est avec énormément d'émotion que je vous remercie tous, une nouvelle fois, et que je vous donne rendez-vous pour le quatrième colloque Octave Mirbeau – dans deux ans, peut-être.

Pierre MICHEL